Document generated on 06/07/2025 12:35 a.m.

Entre les lignes
Le plaisir de lire au Québec

Papiers jaunis

Mira Cliche

Volume 2, Number 4, Summer 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10956ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cliche, M. (2006). Papiers jaunis. *Entre les lignes*, *2*(4), 9–9.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Papiers jaunis

Pour aimer lire dans un café, il faut y trouver un petit quelque chose de plus qu'à la maison. Est-ce la lumière feutrée, la chaleur du bois, l'odeur des cuisines ? Le lecteur nomade entre au café Chez Temporel comme dans un livre qu'il aime relire.

MIRA CLICHE

C'est un tout autre Temporel que chantait Guy Béart, mais on retrouve au café de la rue Couillard l'ambiance nostalgique de la chanson. « Si tu reviens jamais danser chez Temporel, un jour ou l'autre... » Tables de bois, planchers qui craquent, poutres apparentes : l'édifice affiche ses deux siècles sans la moindre gêne.

On n'essaie pas ici d'être à la page : seuls les quotidiens québécois et canadiens anglais (pour satisfaire les touristes de passage) prétendent à une certaine actualité. Suivant les règles d'un autre temps, tout sur le menu est fait sur place, même les desserts et les pâtisseries. D'où l'odeur de fromage doré, de pain grillé et de soupe lentement mijotée qui vous enveloppe dès votre arrivée. Vous en rapporterez d'ailleurs un petit souvenir à la maison si vous lisez assez longtemps pour en imprégner vos vêtements...

Demeurés à peu de choses près les mêmes depuis l'ouverture en 1974, le lieu et le menu optent pour les valeurs sûres. Ils incitent peut-être ainsi à relire les classiques d'époques plus ou moins lointaines. Combien d'exemplaires de Sartre, de Descartes, de Villon ou de Céline portent encore les marques d'un croissant ou d'un café du Temporel ?

Situé à deux pas de la Librairie Pantoute et de la Librairie générale française, séparé par quelques rues seulement de l'école d'architecture de l'Université Laval et du Conservatoire d'art dramatique, le Temporel est un repère d'étudiants, de professeurs et de studieux en tous genres. Pantoute y a longtemps organisé des rencontres avec des écrivains de la capitale, notamment les poètes Pierre Morency et Suzanne Paradis. Chrystine Brouillet y a travaillé entre 1976 et 1982, une expérience qu'elle a « adoré ». « C'est dans le temps où les soirées de poésie mises sur pied par l'écrivain et critique littéraire Guy Cloutier faisaient salle comble. On pouvait y entendre Gaston Miron ou Michel Garneau ! » note l'auteure qui à l'époque écrivait *Chère voisine*, son premier roman. D'autres auteurs ont pris l'habitude d'y écrire, mais les serveurs se gardent bien de les nommer — le Temporel est un havre bien protégé.

Le deuxième étage accueille encore aujourd'hui des colloques, des lectures et des lancements privés. Il faut dire qu'avant d'héberger les amateurs de café, la bâtisse avait abrité une imprimerie artisanale. La lecture fait donc littéralement partie des lieux. ▪

PHOTO : MATHIEU DOYON

CAFÉ CHEZ TEMPOREL
25, rue Couillard
Québec
418.694.1813